

en cause la capacité de l'analyse graphologique à «prédire» la réussite professionnelle ultérieure.

Ainsi, non seulement la maladie française n'a pas contaminé les autres pays, mais elle semble même régresser en Europe et aux États-Unis. Le recours à la graphologie est une particularité bien française, même si elle n'est utilisée que pour certains postes (cadres moyens et supérieurs) et par certains organismes (cabinets, notamment).

La qualification des graphologues

Lorsque leur technique est contestée, les graphologues se défendent souvent en évoquant la qualité de leur formation : «C'est un métier difficile qui réclame une formation "sérieuse"», écrit Jacqueline Thibonnier dans un débat publié dans *Pour la Science* en juillet 1994. De son côté, le GGCF écrit que la formation des graphologues nécessite «du temps, du sérieux, de la rigueur».

Examinons en quoi consiste cette formation. Les études de graphologie durent trois ans après le baccalauréat. Elles sont dispensées par la Société française de graphologie à raison de deux heures de cours du soir par semaine, hors congés scolaires, soit un total de 240 heures. Certains graphologues

suivent une formation complémentaire de deux ans, donnée par le GGCF à raison de huit séminaires d'une journée par an, soit environ 128 heures de cours. Au total, les étudiants suivent 370 heures de cours en cinq ans, soit deux mois de travail à plein temps, ou un semestre d'études à l'Université (comparons : le cursus universitaire des étudiants de psychologie dure cinq ans et comprend 3 200 heures de cours, sans compter les stages en entreprise, obligatoires en maîtrise et en DESS).

Quelle est la valeur d'une formation aussi brève? Signalons que la commission d'homologation des titres et diplômes du ministère du Travail a décidé en 1993, à la quasi-totalité de ses membres, de ne plus reconnaître le diplôme délivré par le GGCF : les membres de cette commission ont considéré que les bases scientifiques et techniques de la graphologie n'étaient pas établies. De surcroît, le diplôme de graphologue n'a jamais été reconnu par le ministère de l'Éducation nationale.

Quant aux contenus enseignés pendant cette formation, on les trouve dans tous les manuels classiques de gra-

phologie édités depuis l'ouvrage fondateur de M. Crépieux-Jamin, en 1889, *L'écriture et le caractère*. Ils sont quasi inchangés depuis un siècle, malgré les progrès des sciences humaines.

On n'y trouve aucun corpus théorique, aucun modèle relatif aux conduites humaines, aucune proposition présentée comme une hypothèse réfutable (et donc provisoire et révisable), mais seulement un ensemble de croyances, d'affirmations et d'évidences, d'emprunts à d'autres domaines, de convictions répétées dogmatiquement de génération en génération.

Les conceptions de la personnalité qui y sont enseignées font un amalgame hétéroclite et vétuste. Par exemple, l'un des manuels importants utilise encore la typologie d'Hippocrate, qui distingue le «sanguin», le «bilieux», le «nerveux», le «lymphatique»! Certes, l'auteur mentionne qu'il n'existe pas de type à l'état pur, mais il ajoute aussi que «le tempérament de chaque individu résulte de la combinaison en proportions variables des quatre humeurs». Des humeurs? Comme au Moyen Âge?



Plusieurs le déclinent

Je viens de parcourir l'annonce diffusée par votre
Compagnie. Votre offre m'intéresse. J'ai, en effet,
un goût personnel pour la transmission du savoir –
comme vous le savez d'après mon curriculum (ci-joint).
Votre proposition me permettrait de travailler dans
un domaine plus vaste – et d'insérer un plus long
publié sur certains psychismes contemporains.

J'espère que mes (modestes) compétences
correspondent bien aux attentes de vos services, et
je suis à votre disposition pour de plus amples
informations.

Etude faite sans C.V., ni signature, ce qui implique des réserves d'usage

POINTS FORTS :

- Une intelligence rigoureuse et précise allié à un sens de l'analyse développé. Fixe son attention et se concentre sur ses études, canalise ses centres d'intérêts
 - Agit avec méthode en progressant étape par étape et en prenant des initiatives réfléchies. A besoin d'un temps d'adaptation et de mise en route pour s'appuyer sur ses compétences, ses habitudes et gagner en efficacité
- De la réceptivité et de l'ouverture lui permettant de capter les informations
- De l'écoute et des contacts aimables, il s'exprime posément et clairement sur des sujets bien maîtrisés

POINTS A CONSIDERER :

- Les synthèses sont souvent retardées par les vérifications et les contrôles
- Un dynamisme fluctuant et des inégalités de tonus, limitant la résistance face aux stress ou aux pressions
- Efforts, parfois, difficiles à maintenir dans la durée, ce qui peut freiner la stabilité et la persévérance, il peut se décourager assez facilement
- Caractère inquiet et préoccupé freinant l'audace ou l'esprit d'entreprise
- Diffère certaines implications, certaines décisions en raison de ses incertitudes et de ses doutes. Aisance relative dans les échanges, il est perméable au milieu environnant. Exigeant vis à vis de lui-même, il est un peu perfectionniste

AVIS :

C'est un candidat réfléchi, plus analytique que synthétique, prudent et vigilant dans ses démarches, qui a besoin de collaborer sur la confiance et la transparence, sur un terrain sécurisant et au sein d'une équipe soudée et solidaire.
Lui mettre la pression sur des objectifs ou sur les résultats risque d'entraîner des erreurs de discernement voire des critiques un peu caustiques d'autodéfense.

UN EXAMEN GRAPHOLOGIQUE a été effectué par la revue *Pour la Science*. Pierre-Gilles de Gennes ayant accepté de recopier manuellement une lettre de candidature à un poste de journaliste scientifique (*en haut*), la lettre a été envoyée sans mention de son auteur à un graphologue. Ce dernier a répondu (*en bas*), en remarquant que l'étude a été faite sans curriculum vitae ni signature, «ce qui implique les réserves d'usage». Au total, si quelques analyses sont justes, bien que floues (intelligence rigoureuse, canalise ses centres d'intérêt), beaucoup de remarques ne correspondent pas du tout à la personnalité de l'intéressé (faible résistance face aux pressions, effort difficile à maintenir dans la durée...).

Cette typologie complètement dépassée est souvent mêlée à certains stades ou types empruntés à des conceptions psychanalytiques discordantes (Jung et Freud), ou à celles de la «caractérologie» de René Le Senne, théorie complètement tombée en désuétude. Leur incompatibilité, et le fait que ces théories ne s'appuient pas sur la vérification scientifique, ne semblent pas gêner les auteurs de ces traités de graphologie. Pis encore, l'ignorance des théories actuelles de la personnalité et des méthodes modernes de son évaluation transparaît de façon flagrante. Apparemment, les graphologues ne connaissent pas le modèle de la personnalité en cinq facteurs (*Big Five*) fondé sur des recherches menées sur des milliers d'individus de tous les pays du monde par des méthodes rigoureuses et validées.

Au total, la formation des graphologues est insuffisante et inappropriée, quantitativement et qualitativement. C'est seulement une initiation pratique à la technique graphologique et son application à quelques cas, qui ne propose pas de théorie explicative des relations éventuelles entre écriture et personnalité (pour elle, les relations sont «évidentes»), ni de pistes de recherche permettant de tester des hypothèses.

La graphologie, une science humaine ?

«La graphologie est une science humaine», écrit Jacqueline Peugeot, présidente de la Société française de graphologie, dans son manuel paru en 1986. C'est ce qu'a répété le GGCF dans le journal *Le Monde*. Or toute science est fondée sur l'observation de relations entre des phénomènes et sur l'élaboration de théories pour expliquer ces relations. La recherche scientifique est un va-et-vient permanent entre attentes théoriques et réalité empirique. Lorsque les hypothèses ne sont pas confortées par les faits, on révisé la théorie. Ce souci de vérification, ainsi que le caractère provisoire et améliorable de la théorie, sont communs à toutes les sciences, sciences de la nature ou sciences humaines et sociales.

On ne retrouve hélas pas un tel souci de progrès dans les ouvrages et dans les revues graphologiques. Les rares recherches révèlent l'absence de formation scientifique des graphologues. Ainsi l'«étude statistique» de la signature, réalisée sur 125 étudiantes de première année de graphologie et

présentée en annexe du *Manuel de graphologie*, est un calcul du nombre et de la fréquence de certaines caractéristiques de la signature. Aucun traitement n'a été appliqué aux données, et les relations entre certains aspects de la signature et certains traits de la personnalité n'ont pas été quantifiées. Pis encore, on trouve à la fin de cette étude une description de la statistique qui montre bien l'état d'esprit des auteurs : «La statistique est une discipline mathématique. Ses concepts ne sont pas sans embûches, elle doit être maniée avec respect. Ce n'est cependant que le bon sens réduit au calcul.»

Les recherches sur l'écriture

La relation entre écriture et personnalité, ou la relation entre écriture et efficacité professionnelle ultérieure, pourraient néanmoins être explorées, et les affirmations du *Manuel de graphologie* ou d'autres documents de même type pourraient être transformées en hypothèses testables. De surcroît, les échantillons d'écriture sont très faciles à recueillir. Pourquoi cette incapacité ou cette résistance des graphologues à valider leur discipline ?

Contrairement à ce que prétendent les graphologues, la correspondance entre écriture et personnalité, ou entre écriture et réussite professionnelle future n'est pas évidente. D'ailleurs, ces correspondances éventuelles ont été explorées. On a cherché des corrélations significatives existant entre les caractéristiques de l'écriture et divers critères comme la personnalité, l'intelligence, la réussite professionnelle. Ces études ont été souvent faites ailleurs qu'en France, surtout par des scientifiques qui n'étaient pas graphologues.

Sur 26 études scientifiques que nous avons recensées sur les relations entre écriture et personnalité, 21 concluent à l'absence de validité prédictive de l'écriture. Mark Cook, à l'Université de Cardiff, Ivan Robertson et Mike Smith, sont de ceux qui ont obtenu des résultats négatifs pour des échantillons d'écriture provenant de 120 000 personnes !

La synthèse de 17 recherches différentes, par une méta-analyse (une synthèse statistique de plusieurs études) des psychologues israéliens E. Neter et G. Ben-Shakkar, conclut également que, statistiquement, l'écriture n'est pas prédictive. Cette étude a concerné 1 223 manuscrits (à contenu neutre ou personnalisé) évalués par des experts



(graphologues professionnels) ou par des novices. Les deux psychologues israéliens ont calculé un coefficient de corrélation entre un prédicteur (ici l'écriture) et un critère (ici la personnalité). Alors que l'on considère comme acceptable un coefficient de corrélation supérieur à 0,40, le coefficient de corrélation était égal à 0,16 quand l'écriture contenait des informations sur le scripteur, mais il n'était que de 0,03 pour les écrits neutres. Quant aux professionnels, leur jugement n'est pas apparu plus valide que celui des novices.

Crédulité et graphologie : l'effet Barnum

La graphologie, comme la voyance ou l'horoscope, donne aux individus des informations sur eux-mêmes. Pourquoi tant d'individus croient-ils ce qu'on leur dit d'eux, même quand ils savent que les bases de ces analyses sont douteuses ? Parce que les données transmises sont très générales, vagues, et positives. Plus l'analyse se donne une apparence sérieuse, mieux elle est acceptée : c'est l'effet Barnum (ainsi nommé d'après Phineas Barnum, l'homme des cirques, qui l'avait mis en œuvre dans certains de ses spectacles).

L'effet a été exploré par le psychologue américain Ross Stagner, qui a effectué une étude de personnalité auprès de 68 directeurs du personnel d'entreprises américaines. Au lieu d'envoyer à chacun les véritables résultats de son analyse, R. Stagner a transmis une «analyse robot» contenant 13 formules identiques à celles que contiennent souvent les analyses graphologiques ou les horoscopes : «vous appréciez l'estime que l'on vous porte» ou «vous êtes plutôt critiques vis à vis de vous-même», etc. Puis R. Stagner a demandé aux participants de l'étude de juger le degré de vraisemblance de chacun des jugements transmis. Plus d'un tiers des personnes ont jugé que l'analyse était «étonnamment précise», et 40 pour cent l'ont jugée «plutôt bonne» (soit, au total, plus de 70 pour cent d'appréciations positives). De surcroît, les jugements qui donnaient aux sujets une image positive d'eux-mêmes étaient plébiscités, mais les critiques étaient jugées peu justes.

L'analyse des réponses des individus testés révèle les bases de l'effet Barnum : les deux phrases jugées les plus précises étaient «vous préférez une certaine variété et vous êtes insatisfait quand les contraintes ou les restrictions sont excessives» (91 pour cent

des personnes testées ont jugé cette phrase très précise ou étonnamment appropriée) et «vous avez quelques faiblesses de caractère mais vous parvenez généralement à les surmonter» (89 pour cent) ; inversement les deux déclarations jugées les moins précises étaient «vous avez des difficultés dans le domaine sexuel» et «certaines de vos aspirations tendent à être peu réalistes». Les descriptions du caractère ne sont bien acceptées que quand elles sont positives.

Cette étude a été confirmée par de nombreuses autres, et la revue *New Scientist* a publié notamment le travail du psychologue australien Robert Trevethan, qui entame toujours ses cours aux étudiants de première année en leur demandant de décrire leurs rêves, ou ce qu'ils voient dans une tache d'encre ; une semaine plus tard, il leur distribue un profil de personnalité, le même pour tous les étudiants, composé des 13 phrases utilisées par R. Stagner, et il demande aux étudiants de noter la valeur de l'analyse. C'est seulement quand les copies sont ramassées (il les analyse ultérieurement) qu'il révèle aux étudiants la supercherie : l'humiliation que ressentent ces derniers est le gage de leur prudence ultérieure.

Les études de l'effet Barnum ont montré que la personnalité réelle des personnes testées ne détermine pas le type d'appréciation effectuée. En revanche, plus les données de base sont spécifiques, plus les individus croient à la fiabilité des tests : C. Snyder, à l'Université du Kansas, a démontré que des astrologues donnent un sentiment de fiabilité supérieur quand ils demandent le jour de la naissance, en plus du mois et de l'année.